

[Ebook pdf] File size: 48.Mb

# Mm

Philippe  
Torreton

*Par Philippe Torreton  
DOC | \*audiobook | ebooks |  
Download PDF | ePub*

## Mémé

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #12522 dans eBooksPubli le: 2014-08-20Sorti le: 2014-08-20Format: Ebook Kindle

[Ebook pdf] Mm

**Par Philippe Torreton : Mm** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Mm:



 Download

 Read Online

### Description :

Présentation de l'auteur Voici le portrait qu' plus de quarante ans Philippe Torreton fait de celle qui fut le personnage central de son enfance, un portrait tendre et nostalgique, construit par petites touches comme la mémoire, où chacun retrouvera sa grand-mère ou celle dont il a rêvé. Revue de presse C'était en 1995, Denise avait 80 ans passés et, pour la première fois de sa vie, elle montait dans le train Corail qui, de la gare de Bernay (Eure), la conduirait Paris-Saint-Lazare. La veille, elle avait acheté une robe neuve et était allée chez le coiffeur. Celle dont la vie avait été une succession de hauts et de bas voulait être belle pour venir applaudir la Comédie-Française, un dimanche en matinée, son petit-fils dans le Barbier de Séville. Jamais Philippe Torreton n'eut davantage de trac, plus d'exigence aussi, qu'en jouant Figaro devant sa grand-mère, tout habillé qu'il soit devenu un gars de la ville et portant sur scène un costume de soie double trame. C'est que, pour cette fermière normande deux fois veuve, il restait le garçonnet, le bûcheron, dont elle s'était occupée quand ses parents le lui avaient confié, qui avait grandi en nourrissant les bêtes et en faisant les foins, forcé en mangeant sa puissante soupe au riz, son civet de

cochon d'Inde ou son pain bis tartin de graisse de porc. Depuis la maison pauvre de Triqueville, canton de Pont-Audemer, le gamin batailleur a fait son chemin. Mais, qu'il ait t Lorenzaccio ou Cyrano, capitaine Conan ou lieutenant Prouteau, Torreton n'a jamais oublié ce qu'il doit cette femme ne en 1914, aujourd'hui disparue, dont la gnrosité n'avait d'égale que l'humilité. Dans une langue en relief, image et lyrique laquelle les acteurs ne nous ont guère habitués, il signe, en même temps qu'un inventaire de ce lieu de mémoire, le beau portrait d'une taiseuse en blouse imprimée qui vivait dans un intérieur Emmaüs, sentait la pomme cidre, donnait des prénoms de filles ses vaches, tutoyait ses poules et ses picots, aimait le Scrabble, les Grosses Ttes, Savoir aimer de Florent Pagny et les sagas de France Loisirs. Autrefois, crit l'acteur reconnaissant, le silence de Mm rendait le monde bavard et inaudible. Depuis qu'elle est morte, c'est dans son silence qu'il va se réfugier, c'est dans sa fermette normande qu'il va puiser la force de se battre contre les puissants, les cyniques, les exils fiscaux et surtout les oublieux, qui sont des ingrats. --Le Nouvel Observateur, 16/01/2014 Jrme Garcin

Elles ont patienté une heure debout, en une longue file qui traverse la librairie, les Jocelyne, Jacqueline, les Annick et les Colette. La soixantaine, même un peu plus, mais une timidité de jeune fille au premier rendez-vous lorsqu'elles déposent leur exemplaire de Mm sur le petit bureau qu'occupe son auteur, Philippe Torreton. Après quelques instants de gêne, ces mêmes mots sans cesse reviennent : Moi aussi, j'avais une mm... Elle ressemblait tellement la vôtre... Ou on l'appelait mmre Jeannette. Quelques mots, pas davantage, elles savent bien que d'autres attendent. Une histoire de furet dans le poulailler, de papier peint qui gondole. Et les larmes qui montent, poussant s'échapper, vite, vite, dans un dernier : merci. En janvier, le comédien Philippe Torreton publiait Mm (L'Iconoclaste, 162 p., 15 €), le portrait amoureuxment ciselé de sa grand-mère Denise, femme de peu de biens mais de beaucoup de cœur. L'auteur espérait couler 15 000 exemplaires de cette ode à l'aïeule de campagne. Ce sera sans doute dix fois plus 120 000 ventes, dit-il. C'est le livre qu'on aime offrir ses proches. Il fait choc en nous. On en pleure. Depuis, ma mère se demande ce que ses petits-enfants garderont d'elle, glisse la responsable de l'Armitière, vaste librairie du centre-ville de Rouen (Seine-Maritime) où Philippe Torreton s'ankylose le poignet, ce lundi 12 mai au soir. Une telle affluente, jusque dans les escaliers, et de si belles ventes (400 Mm coulés avant la venue de l'auteur), la librairie n'en revient pas. Pas davantage que ses confrères de Quimper ou de Rennes, les semaines précédentes, qui ont dû gérer des centaines de personnes et des sances de ddicace de trois heures. Mm fait le buzz. Mm amène une dizaine de groupies littéraires, chaque soir, la sortie du théâtre où joue son petit-fils. Mm inspire des lettres et des lettres. Un détail du livre vaut prétexte à l'évocation d'une enfance d'un autre temps, qu'accompagne souvent une photo noir et blanc de mm, glisse dans le courrier comme un billet d'anniversaire pour le petit. Car qui a si justement raconté grand-mère fait bien un peu partie de la famille, non ? Dans le Paris-Rouen, plus tôt, en route vers la librairie, une dame s'approche de Philippe Torreton. On devine qu'elle a longtemps hésité. Un acteur connu, a-t-elle ne se drange pas... Mais on arrive bientôt. Elle se fait violence. S'excuse, bredouille, tend son billet de train. Peut-il lui signer ? avant de fondre en larmes. Je vous ai entendu parler du livre à la radio, vous m'avez tellement mué. Vous comprenez, je n'ai jamais eu de mm... Lui, massif, crâne ras pour jouer les Cyrano l'Odon, reçoit en un silence bienveillant cette motion, quelque peu dépassé par le cataclysme qu'a déclenché ce livre crit pour dire merci mm. Merci de ce qu'elle tait, de ce qu'elle m'a permis de comprendre. C'est resté mon maître talon, le viseur dans lequel je regarde le monde. Sans elle, j'aurais t... urbain. Le comédien récompensé par un César en 1997 sait qu'il vient de l... Des jus de sorcière la bouse de vache, mijots au feu de bois ce qui lui valait des engueulades de mm, fêches de ce gâchis de bêtes. Des combats coups de branches de noisetier. Des gros bidons de lait remontés de la table, des ballots de paille descendus du grenier. De l'odeur cre du cellier où se racornissaient les pommes. C'est mon roman, ma bouillabaisse, ce que je raconte quand je joue Shakespeare dans la cour d'honneur d'Avignon ! Je pense qu'on est constitués de tout ça, de millions d'impressions, d'émotions, des stimuli, et pas seulement des grands événements de la vie. --Le Monde, 18/05/2014, Pascale Krmer

Je dormais près de mm. J'étais petit, un bsot, et après des semaines d'hôpital, de peau grise et fatiguée, les docteurs ayant jugé que le danger était loin, le loup parti, je pouvais r'apprendre à me tenir debout et profiter enfin des jouets qui s'accumulaient sur ma table de chevet. Mes parents m'ont confié mm, charge pour elle de remettre des couleurs dans mes pupilles, du solide dans le ventre, de la confiance dans les bras et de l'impatience dans les jambes. Mm dormait et de moi, tout près même, dans une chambre et de la mienne. Nous étions au bout de la maison, et ouest, celui qui reçoit la Normandie pluvieuse en pleine face, une travée de bateau. Ma chambre était si petite que les cloques d'humidité du papier peint empâtaient vraiment sur le volume disponible, juste la place pour un drédon glacé, un placard et une machine à coudre pdale. Quatre murs mouillés ceinturaient mon lit, les forces du dehors les avaient repoussés jusqu'à ses abords immédiats, il fallait se faufiler pour aller dormir, pieds de profil et torse de face en évitant de toucher la sueur froide des

murs. Je veillais sur ma grand-mère, pendant qu'elle veillait sur moi, ce fut mon premier emploi, gardien de nuit de mm. Ma mission consistait à l'écouter dormir. Je veillais tel un chien de berger sur un troupeau de ronflements broutant son sommeil afin qu'ils n'aillent pas s'garer dans le suspect, dans le silence terrible qui précède les catastrophes. Je devais analyser sa respiration, en déduire la qualité de sa nuit, ma hantise était le suspendu. Parfois entre deux tremolos, une apnée inquiétante arrêtait ma vie. Il ne fallait pas qu'elle meure mm, pas tout de suite. Ronfle ! Je t'en supplie ! Et les ronflements reprenaient, merci Nott, desse de la nuit. Je ne voulais pas qu'elle meure avant mes vingt ans, car vingt ans on est grand, on est un homme et un homme c'est dur la peine, mm il faut tenir ! vingt ans, j'ai repoussé la date de mort acceptable trente. Quand elle a arrêté de respirer pour de bon, j'en avais quarante et je n'étais toujours pas devenu un homme. --Extrait Présentation de l'auteur Voici le portrait qu' plus de quarante ans Philippe Torreton fait de celle qui fut le personnage central de son enfance, un portrait tendre et nostalgique, construit par petites touches comme la mémoire, où chacun retrouvera sa grand-mère ou celle dont il a rêvé.